

Le portfolio : Une approche empirique de l'introduction du portfolio comme outil d'enseignement/apprentissage au service de l'approche actionnelle à l'université

The portfolio: An empirical approach to a teaching / learning tool in the service of the action-oriented approach in university

الحافظة: نهج تجريبي لإدخال المحفظة كأداة تعليمية في خدمة النهج الموجه نحو العمل في الجامعة.

علجية حبار^{1*}

خديجة مقدم²

¹جامعة الجزائر 2 - (الجزائر) aldjiahebbbar@yahoo.fr

²جامعة الجزائر 2 - (الجزائر) khadidjafadal03@gmail.com

تاريخ الاستلام: 2021/10/16 تاريخ القبول: 2021/12/25 تاريخ النشر: 2021/12/31

RESUME

Les diverses mutations, subies par les sociétés, ont entraîné des besoins de formation qui nécessitent une analyse des stratégies d'apprentissage, des qualifications et de l'accréditation des établissements qui s'y consacrent. L'enseignement universitaire a pour but de former des professionnels qualifiés pour guider et diriger la société intellectuelle, industrielle et culturelle, c'est-à-dire que la formation universitaire tend à développer les compétences nécessaires pour soutenir, non seulement, intellectuellement mais aussi professionnellement, la mobilité mondiale qui est un des axes de la déclaration de la Sorbonne (1998). Les objectifs de l'enseignement supérieur, aujourd'hui, ne se concentrent plus, uniquement, que sur les contenus, mais aussi sur les étudiants. Dans cette perspective, nous proposons comme outil d'apprentissage et d'évaluation le portfolio. Ce dernier se veut être un nouveau processus d'enseignement et d'apprentissage axé davantage sur l'étudiant que sur les programmes de

formation. Autrement dit, il prend en compte le travail de l'étudiant, durant toute une année ou un cursus universitaire. Dans l'objectif de réussir les formations universitaires de nos étudiants, d'éviter les échecs abusifs et de répondre positivement à la demande mondiale, en connaissance et savoir-faire, le portfolio serait-il l'outil qui permettrait de réaliser cet objectif et aurait-il sa place à l'université ? Pour répondre à cette question de recherche, nous proposons dans ce présent article, une approche conceptuelle sur le pourquoi et le comment de l'intégration du portfolio, dans un contexte universitaire.

Mots clés : portfolio, évaluation, apprentissage, l'apprenant, compétences.

ABSTRACT:

The various changes that societies have undergone have led to training needs that require an analysis of the learning strategies, qualifications and accreditation of the institutions involved. The aim of university education is to train qualified professionals to guide and lead the intellectual, industrial and cultural society, that is to say, university education tends to develop the skills necessary to support, not only intellectually but also professionally, the global mobility which is one of the axes of the declaration of the Sorbonne (1998).

The goals of higher education today are not just about content but about students. In this perspective, we propose the portfolio as a learning and evaluation tool. It is intended to be a new, more student-centered teaching and learning process than training programs. In other words, it takes into account the work of the student, during a whole year or a university course. In order to succeed in the university training of our students, to avoid abusive failures, and to respond positively to global demand, knowledge and know-how, the portfolio would be the tool that would achieve this goal and would he have a place at the university? To answer this research question, we propose in this article, a conceptual approach on the why and the how of the integration of the portfolio in a university context.

Keywords: portfolio, evaluation, learning, learner, skills.

ملخص باللغة العربية:

أدت التغييرات المختلفة التي مرت بها المجتمعات إلى احتياجات التدريب التي تتطلب تحليلاً لاستراتيجيات التعلم ومؤهلات واعتماد المؤسسات المعنية. الهدف من التعليم الجامعي هو

تدريب المهنيين المؤهلين لتوجيه وقيادة المجتمع الفكري والصناعي والثقافي ، أي أن التعليم الجامعي يميل إلى تطوير المهارات اللازمة للدعم ، ليس فقط من الناحية الفكرية ولكن أيضًا مهنيًا ، الحراك العالمي الذي يعد أحد محاور إعلان جامعة السوربون (1998).

إن أهداف التعليم العالي اليوم لا تتعلق فقط بالمحتوى بل بالطلاب. في هذا المنظور ، نقتراح الحافظة كأداة للتعلم والتقييم. من المفترض أن تكون عملية تعليم وتعلم جديدة تتمحور حول الطالب أكثر من البرامج التدريبية. بمعنى آخر ، يأخذ في الاعتبار عمل الطالب ، خلال سنة كاملة أو دورة جامعية. من أجل النجاح في التدريب الجامعي لطلابنا ، لتجنب الإخفاقات المسببة ، والاستجابة الإيجابية للطلب العالمي والمعرفة والدراسة ، ستكون الحافظة هي الأداة التي ستحقق هذا الهدف وهل سيكون له مكان في الجامعة؟ للإجابة على سؤال البحث هذا ، فإننا نقتراح في هذا المقال مقاربة مفاهيمية حول سبب وكيفية دمج الحافظة في سياق الجامعة.

كلمات مفتاحية: حافظة ، تقييم ، تعلم ، مهارات ، طالب علم

Introduction

L'enfant du système classique a développé un système d'assurance psychologique (Merieux, 1996 ; 37) lié au formateur qui l'empêchait d'apprendre seul. Ainsi, l'apprenant fait appel à ses propres capacités intellectuelles afin de réaliser les compétences visées par les apprentissages reçus.

Cet enseignement traditionnel qui défère à l'enseignant une autorité de décision, par exemple, il est le seul à dire qui à tort ou à raison, mais encore qui est bon ou mauvais, à l'université il indique quelles matières sont requises et quelles sources devrez être utilisées. Si l'étudiant est en désaccord avec ceci, il ne sera pas pris en considération par les instances concernées, ou au pire, il sera mal noté.

L'université est sensée former des personnes capables de résoudre des problèmes d'une manière spontanée. En d'autres termes, l'étudiant devient à la fin de son cursus universitaire, détenteur de compétences indispensables à la réussite professionnelle.

« Si vous avez un mauvais professeur, vous êtes bloqué. Si vous n'avez pas compris, il n'y a pas de répétition ni de ralentissement. Si vous connaissez déjà le sujet, vous apprenez à leur rythme. Si vous souhaitez poursuivre une expérience

professionnelle, des voyages ou d'autres activités importantes au milieu de votre programme d'études, vous risquez d'être malchanceux. » (Perrenoud ; 1998, p.08)

Beaucoup de solution existent, parmi elle le portfolio. Les objectifs de l'enseignement supérieur, aujourd'hui, ne se concentre pas uniquement sur les contenus, mais sur les étudiants. Dans cette perspective, nous proposons comme outil d'apprentissage et d'évaluation le portfolio. Ce dernier se veut être un nouveau processus d'enseignement et d'apprentissage axé davantage sur l'étudiant que sur les programmes de formation. Autrement dit, il prend en compte le travail de l'étudiant, durant toute une année ou un cursus universitaire. Dans l'objectif de réussir les formations universitaires de nos étudiants, d'éviter les échecs abusifs, et de répondre positivement à la demande mondiale, en connaissances et savoir-faire, le portfolio serait l'outil qui permettrait de réaliser cette objectif et aurait sa place à l'université. Pour répondre à cette théorie de recherche, nous proposons dans ce présent article, une approche empirique et très théorique étant donné que le portfolio est un outil très récent dans le domaine de l'enseignement et nous développerons le pourquoi et le comment de son intégration dans un contexte universitaire. La problématique de cet article est : Pourquoi introduire le portfolio en classe universitaire? nous expliqueront le pourquoi de l'échec universitaire qui est en premier lieu la conséquence de l'évaluation traditionnelle pour enfin donner les causes et conséquences de l'usage d'un portfolio en classe dans l'objectif d'étudier empiriquement un nouvel outil dans le domaine de l'enseignement pour répondre théoriquement aux conséquences de l'enseignement traditionnel.

1. L'échec scolaire est un sujet au centre des débats internationaux

Les inégalités sociales engendrées par l'éducation traditionnelle ont généré plusieurs réformes scolaires, toutes, répondant aux méthodologies récentes, comme issues possibles à ces inégalités sociales. C'est dans les milieux professionnels que le constat d'un manque de savoir-faire est inquiétant. Les jeunes diplômés ont certes, réussis leur cursus scolaire, mais ne savent, en aucun cas, intégrer ces connaissances acquises, dans leurs contextes appropriés. L'analphabétisme fonctionnel ressort de l'école à travers ces licenciés qui ne savent pas mobiliser des compétences, dans les situations qui les réclament.

Chaque jour, l'expérience montre que des personnes ayant obtenu des diplômes de haut niveau, signe d'acquisition de connaissances et de capacités, ne savent pas les mobiliser dans des situations sociales qui les sollicitent afin d'assurer leur intégration. Par conséquent, ils sont incapables d'agir.

Le diplômé est un individu compétent, cette compétence ne pouvant se réaliser que par l'acte.

Il n'y a pas d'action sans compétences, en dehors de tout acte qui ne se limite pas à l'exprimer mais qui la fait exister. (Roegiers, 2006 ; 105).

L'Algérie n'échappe pas à cette crise d'échec scolaire, puisqu'en 1998, les statistiques du taux inquiétant d'analphabètes 31.66%, touchent de jeunes personnes scolarisées, âgées entre 10 ans et plus. (Perrenoud, 1998 ; 11)

1.1. Les phénomènes d'alliance intergouvernementale

En 1993, le monde est en pleine interaction sociale, comme l'Union Européenne, le phénomène de la francophonie², qui a uni plusieurs pays africains ayant comme langue secondaire ou étrangère, la langue française et cela en 1998. Cela a généré des réformes scolaires, avec des fins, particulièrement, démocratiques qui développeraient des rapports d'entente internationaux, permettant de résoudre les problèmes sous une vision plus globale.

L'économie mondiale est en pleine compétition, ce mouvement oblige les pays à y participer afin d'assurer leur prospérité économique. L'Algérie, n'en est pas exclue. L'économie ne peut subsister sans personnes compétentes et qualifiées qui la développent. « La mondialisation de l'économie qui exige de l'éducation la préparation adéquate des individus...qualités des connaissances scientifiques et de savoir-faire technologique qu'elle aura intégrés. » (Le Boterf, 1994 ; 11)

L'approche par compétence, va s'inspirer des méthodes de formation professionnelle, en milieu du travail. Déjà, ce rapport au travail est flagrant par le simple usage du mot « compétence » ; un terme désignant une personne capable de résoudre des problèmes en rapport avec sa spécialité professionnelle.

Le fait d'avoir ouvert l'école au monde de la société, pour des fins plus démocratiques, l'a amenée à s'inspirer du monde qu'elle convoite à ses apprenants. Le travail s'évalue par le terme de compétence qui désigne une

personne pratiquant sa fonction de façon pertinente. La compétence professionnelle apparaît suite à un long chemin de formation professionnelle. L'expérience du travail demande des efforts considérables d'application, de recherche, de persévérance et de résultats significatifs.

1.2. La notion de compétence

« Le monde du travail s'étant saisi de la notion de compétence, l'école lui emboîterait le pas, sous couvert de modernité et dans la mouvance des valeurs de l'économie de marché : gestion des ressources humaines, recherche de la qualité totale, valorisation de l'excellence, exigence d'une plus grande mobilité des travailleurs et de l'organisation du travail » (Perrenoud, 1998 ; 11)

Le terme de compétence étant évalué en milieu professionnel, l'intégrer dans le milieu scolaire obligerait à ce dernier de fournir à ces apprenants le même environnement ou presque de celui du travail afin de pouvoir prétendre à une quelconque réalisation de compétences.

Former un chasseur compétent implique qu'il soit apte à faire un tir groupe au centre de la cible mobile, et non simplement au centre de la cible fixe. Ainsi la passivité de l'apprenant dans la réalisation de ses apprentissages ne pourrait en aucun cas l'amener à réaliser des compétences qui exigent une flexibilité de l'activité, étant réelle puisqu'elle s'imprègne de l'environnement social de l'apprenant, afin d'établir ce sentiment de confiance qui se fait naturellement au contact d'une situation qu'on a déjà vécu ou un proche a vécu. Cette confiance amène à l'autonomie qui favorise la recherche et la prise de conscience de ses apprentissages. Cette prise de conscience appelée « métacognition » aurait un rôle important dans la réussite scolaire ; afin que l'apprenant participe à son processus scolaire il faut qu'il prenne conscience de ce dernier. En réalisant son propre cheminement de travail durant une année scolaire, il se l'approprie mais de façon cognitive ; il s'autoévalue, et puis régule son travail, jusqu'à ce qu'il arrive progressivement à prendre conscience des méthodes d'apprentissage.

Ainsi l'apprenant conscient face aux savoirs, a plus d'assurance, plus d'autonomie, s'autoévalue et s'autorégule et arrive par la suite à réussir sa progression cognitive. « Le portfolio scolaire peut contribuer au développement des capacités métacognitives d'un élève si ce dernier est engagé dans le processus d'élaboration » (Paulson and Paulson, 1999)

Pour atteindre ce résultat l'apprenant doit participer à la sélection des travaux à placer dans le portfolio. Il peut les annoter, commenter sa méthode, expliquer les difficultés éprouvées et exprimer son degré de satisfaction, ce qui lui apprend à s'autoévaluer. Ainsi ses capacités d'apprendre à apprendre, déjà considérées comme fondamentales par Rousseau et Dewey entre autres, lui permettront de prendre la responsabilité et le contrôle de ses apprentissages.

La formulation des objectifs scolaires en deux ou trois compétences à réaliser durant une année d'apprentissage pousse la réforme jusqu'à changer l'évaluation certificative.

Il faut garder en vue la diversité cognitive et interactive des étudiants et sur laquelle plusieurs recherches scientifiques ont été faites (Gardner et Lambert, 1972; Dornyei, 1994 ; Gardner et Tremblay, 1997 ; Ely, 1988, Moody 1998 ; Tardif, 1997 ; Thomson, 1998 ; Carl Jung, 1921. Briggs et al. , 1992 ; Tardif, J. 1997) Ces recherches démontreront que sans motivation, dans le domaine de l'enseignement/apprentissage, il est extrêmement difficile d'accomplir quoi que ce soit.

2. Le portfolio dans le système universitaire

La réalisation d'un portfolio au sein d'un enseignement supérieur en Français Langue Etrangère ne serait pas nouvelle puisque son succès est mondial. En Octobre 2005, à l'université de Cambridge, une conférence sur le ePortfolio a eu un effet très positif qu'elle se maintient, encore aujourd'hui et chaque année.

2.1. Pourquoi le portfolio ?

Le portfolio est un soutien à la réflexion, au développement et à la motivation notamment dans l'estime de soi par conséquent il est un mobilisateur du savoir agir, du pouvoir agir et du vouloir agir qui amène à la réalisation de compétence. Il devient également un outil important d'un apprentissage en profondeur, par un apprenant acteur pour qui la réflexion métacognitive est développée.

Le portfolio n'est pas qu'un simple dossier mais un ensemble de travaux ou de productions réalisées dans un but précis. Il se développe dans des conditions et des formes distinctes qui ne peuvent être dissociées ; il s'inscrit dans la durée, il est un produit organisé, sensé et cohérent. Il est intégrateur de connaissances et d'expériences, il peut être traité par l'évaluateur mais aussi l'apprenant ou autre personne externe. Enfin, il s'adresse à un public hétérogène.

Pour le domaine de l'évaluation, le portfolio simplifierait cette tâche puisque, en premier lieu, elle serait partagée entre l'apprenant et le formateur ; l'apprenant ne vivrait plus l'évaluation comme un élément externe, sinon il resterait impuissant, mais comme un élément interne à son apprentissage. Ce serait un système à deux gagnants, dans lequel chacun évalué et évaluateur, participe en apportant un renforcement mutuel. En second lieu, l'évaluation est continue ; elle ne découperait pas l'apprentissage en tranches, mais serait synthétique et rendrait ainsi sa cohérence aux apprentissages et aux savoirs.

2.2. Une évaluation continue (Formative)

Le portfolio pourrait changer les évaluations traditionnelles des apprentissages, leur donnant une image plus novatrice en accord avec l'approche actionnelle et dans un souci de compétence et de leur transfère.

Si les compétences s'accomplissent après la réalisation de plusieurs tâches dans des contextes différents et non dans un examen précis comme le sont ceux de fin de semestre, le portfolio qui regroupe ces tâches serait être le produit final à évaluer afin de permettre un quelconque passage.

Et le résultat de son évaluation serait fiable en fonction de la définition qu'on a de compétence et selon le décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre de Bruxelles, le 24 juillet 1997, elle serait une aptitude à mettre en œuvre un ensemble organisé de savoirs, de savoir-faire et d'attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches.

A un certain moment de l'année scolaire, on remarque que l'apprenant, après plusieurs tâches réalisées dans un domaine précis, prend conscience de ses erreurs et arrive par la suite à réaliser la compétence visée, mais il est plus que probable qu'au moment de l'examen de passage il échoue à réaliser la même compétence, dans un contexte différent. Est-ce un accident ? Est-ce le stress ? Est-ce la consigne qui fut mal formulée ou mal comprise ?

Si L'apprenant réussit la compétence recherchée, à un moment de son apprentissage, et échoue dans un examen de passage, l'enseignant est perplexe, incapable de donner un jugement « objectif ». Afin d'assurer la fiabilité d'un résultat définitif des apprenants, l'enseignant a besoin de preuves qui seront disponibles dans le portfolio de l'apprenant.

Alors, faire intervenir des tâches réussies de la compétence recherchée durant l'année scolaire, pour venir « sauver » l'apprenant, serait crédible! OUI ! Puisqu'on ne peut pas affirmer que telle compétence a été réalisée dans une tâche donnée dans l'examen sans que l'apprenant la réalise dans plusieurs tâches similaires mais dans des situations différentes. La définition des compétences citée ci-dessus qui nous pousse à nous interroger sur la crédibilité des notes d'examen.

Conclusion

Le portfolio, en tant qu'outil d'évaluation formative, est un suivi au quotidien des réussites ou échecs de l'apprenant et est la preuve directe et concrète d'une quelconque réalisation de compétence.

C'est un moyen que l'enseignant utilisera pour évaluer la compétence recherchée et remplacera les évaluations certificatives.

Il est un échantillon de preuves, sélectionnées par l'étudiant pour rendre compte de ses apprentissages. (Tardif, 2006).

Sous forme papier ou électronique, il s'agit d'un dossier qui témoigne d'un apprentissage ou même d'un développement qui permet de porter un jugement évaluatif.

Il est, également, pertinent dans la réalisation des apprentissages et de leur évaluation certificative. Il change le regard de l'enseignement qui était plus centré sur l'enseignant et les contenus des apprentissages, vers celui qui représente le savoir à l'école et le savoir-faire à l'extérieur de l'école, en d'autres termes, l'apprenant.

L'évaluation s'est divisée en trois ; diagnostic, formative et certificative. Cependant, le système de notation reste le même ; des notes. Mettre l'apprenant au cœur de ses apprentissages, s'est lui permettre de participer également dans ce système de notation, comment ? En prenant compte de tout ce qu'il a pu réaliser comme tâches ainsi que son autoévaluation, durant une année ou plus, c'est l'évaluation que vise l'approche actionnelle.

Le portfolio conduirait l'apprenant à prendre conscience de ses apprentissages et ainsi acquérir la compétence apprendre à apprendre. Il développerait chez lui la pensée critique, l'autoévaluation, la réflexion,

l'analyse ou encore la synthèse. Enfin, le portfolio serait une preuve de ses apprentissages.

Dans un souci de pertinence et pour éviter toute appréhension chez l'enseignant ainsi que chez l'élève suite à une évaluation certificative, le portfolio serait un moyen certes long, mais aboutissant vers à un résultat conforme aux exigences de la réalisation de compétences.

Références Bibliographiques

Blanchet, P. (2005). « *Méthodes et méthodologies pour l'enseignement des langues étrangères : l'exemple du français langue étrangère* ». Cours SUED/CREA filmé de Ph. Blanchet. Rennes, université Rennes 2. (00 :38 :37 secondes.) P. 10.

Communauté française de Belgique (2015). *Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre*. Bruxelles : Parlement de la Communauté française, 24 juillet 2015.

Gauthier, P-D. & Pollet, M. (2013) *Accompagner la démarche portfolio Du portefeuille de compétences au ePortfolio*. Paris : Les éditions Qui Plus Est, p.9.

Le Boterf, G. (1994) *De la compétence, Essai sur un attracteur étrange*. Paris : Edition de l'organisation, p. 16.

Lint, S.V. (2013) La notion de compétence et son évaluation. In *technologie, N202*, p.33

Mérieux, P. (1992) *Éduquer : un métier impossible ? ou «Éthique et pédagogie in Pédagogie collégiale, Vol.6, n0 1, P 37.*

Ministère de l'éducation nationale. « *ALGERIE, rapport national sur le développement de l'éducation rapport national sur le développement de l'éducation* ». 57^{ème} session de la conférence internationale de l'éducation. Genève, 11 septembre 2017. p. 7

Paulson, L.,F. & R. Paulson, R. (2011) « *How Do Portfolios Measure Up? A Cognitive Model for Assessing Porfolios* » texte présenté au congrès annuel de la Northwest Evaluation Association, Union, WA, août

Perrenoud, P. (2010) *Construire des compétences dès l'école*. Paris, ESF. P. 1.
Poumay, M., & Maillart, C. (2013). Los portafolios : Hacia una evaluacion mas integrada y coherente con el concepto de desempeno complejo. In D., Leclercq & A., Cabrera (Eds.), *Innovaciones en Dispositivos de Evaluación de los Aprendizajes en la enseñanza Superior Chile* : Universidad de Chile. pp. 237-251.

Toualbi, T. - K. & Tawil, S. (2014). *La réforme de la pédagogie en Algérie : défis et enjeux d'une société en mutation*. Alger : UNESCO-ONPS. P. 105.

TRACER, Revue d'innovation et de recherches en enseignement des langues vivantes. Dossier : Portfolio. (2012). N° 25. P. 82.